

COCORICO...

DEBOUT LÀ-DEDANS !

La journée d'une poule commence au cri du coq (à condition bien sûr qu'il y en ait un !), au point du jour. Elle débute généralement par une série d'étirements. L'aile et la patte du même côté s'étirent le plus loin possible, la patte vers l'arrière et l'aile joliment déployée en éventail vers le bas ; un miracle que les poules ne perdent pas l'équilibre sur leur perchoir. Puis c'est le tour de l'autre côté. Enfin, suit généralement une brève toilette : tirer quelques plumes dans son bec, secouer le plumage de la poitrine. Et voilà ces dames prêtes à quitter le perchoir. Bien qu'elles soient capables de voler vers le bas, les poules préfèrent utiliser l'échelle, d'après mon expérience.

À LA QUEUE LEU-LEU...

Elles descendent donc l'échelle l'une derrière l'autre, en file indienne. Si un coq est présent, c'est souvent lui qui mène la marche, suivi de ses favorites (oui, cela existe !). Dès qu'elles sont en bas, il les monte généralement l'une après l'autre, en commençant bien sûr par les favorites. Les coqs ne sont pas particulièrement difficiles dans ces moments, comme nous le verrons plus loin.

Certains éleveurs observent un ordre de descente strict même en l'absence de coq, mais je ne l'ai jamais constaté chez mes propres poules : le hasard suffit et il n'y a presque jamais de disputes. Je pense que cela dépend du tempérament de la race et de l'espace disponible. Si le poulailler est trop

Comme dans un livre d'images ! Ce coq de race Welsumer naine chante au petit matin, tandis que la poule Orloff naine s'étire.



étroit pour le nombre de poules, celles-ci se gênent pour descendre du perchoir, et il est alors possible que l'ordre hiérarchique l'emporte. C'est d'ailleurs sa fonction : garantir l'ordre et réduire le nombre de conflits. La hiérarchie est un sujet particulièrement passionnant et central dans la vie des poules,

auquel je consacrerai un chapitre entier. Puis, les poules boivent un peu d'eau, battent des ailes en guise de gym matinale, grattent la paille à la recherche de grains égarés, en espérant que le patron arrive bientôt avec le petit déjeuner. S'il n'arrive pas assez vite, elles ne tardent pas à rouspéter...



POULE... VOLE !

Aussi corpulente qu'elles puissent paraître, les poules peuvent voler ! Bien sûr, il y a toujours des exceptions à la règle : certaines races ne peuvent pas voler, par exemple la poule Nègre Soie, dont le plumage extraordinaire la rend inapte à cet exercice. Mais restons-en à la grosse majorité des poules : elles volent bel et bien, certaines races mieux que d'autres. Cela dépend avant tout de leur poids : une Wyandotte de 3,5 kilos ne s'envole pas aussi facilement qu'une Sebright de 500 g. Le tempérament, également dépendant de la race mais variable selon l'individu, joue aussi un rôle. Les poules nerveuses et peureuses s'envolent plus vite que les poules stoïques. Mais d'une manière générale, les poules sont faites pour voler : elles possèdent des plumes de vol, les rémiges, et les muscles qui les actionnent, ainsi que des os creux et des sacs aériens

prolongeant les poumons. Os creux et sacs aériens allègent considérablement l'oiseau. Mais bien qu'elles partagent ces caractéristiques avec les merles et les aigles, les poules ne seront jamais des voiliers agiles capables de voler sur de longues distances.

Ça n'est d'ailleurs pas dans leurs gènes. L'ancêtre de toutes les poules domestiques, la poule bankiva, plutôt légère comparée à la plupart des races modernes, est certes capable de voler quelques mètres en hauteur pour se percher dans un arbre pour la nuit, mais elle ne parcourt pas de grandes distances. Car, pour ce type de manœuvre, il faut d'autres proportions entre l'envergure des ailes, le poids corporel et la structure du corps.

Les poules ne sont peut-être pas les plus raffinés des voiliers, mais cela ne les empêche pas de voler... avec plus ou moins d'élégance !





Sans surprise la poule Brahma soulève assez peu volontiers ses quatre kilos dans les airs. Quand elle veut aller vite, elle préfère recourir à un mélange de course et de vol.

SAUTER PLUTÔT QUE VOLER

Pour franchir de courtes distances, par exemple pour monter sur un perchoir, la poule préfère la plupart du temps sauter au lieu de voler. Les poules ont une détente très puissante. Difficile d'imaginer la hauteur de la maison sur laquelle nous pourrions sauter en nous tenant debout si l'on rapportait la détente d'une poule à la taille d'un être humain. Le chemin inverse, pour descendre du perchoir, est aussi le plus souvent effectué en sautant et non en volant. Chez les races lourdes, ça ressemble plutôt à une chute ! Si vous vous faites du souci pour leur santé, sachez que si les poules ont les pattes minces par rapport à leurs corps, celles-ci sont très robustes. Si, de plus, le sol du poulailler est recouvert d'une litière de paille, qui le garde au sec et l'isole du froid, aucune foulure n'est à craindre.

Souvent, on observe chez la poule un intermédiaire entre le vol et la course, et c'est très amusant. Par exemple, les poules courent à

ma rencontre quand je me montre à la porte du parcour. Elles ont appris que je leur apporte souvent du mouron des oiseaux que je viens d'arracher, et réagissent avec euphorie à mon apparition. (On dit toujours qu'un chien se réjouit toujours à la vue de son maître, mais je peux témoigner que la joie des poules réjouit l'âme de leur propriétaire.) Les poulettes courent aussi vite qu'elles le peuvent, leurs cuisses semblent tourner comme des petites hélices, elles ouvrent les ailes et s'élèvent de quelques centimètres au-dessus du sol. Ça ressemble moins à un vol véritable qu'au vol plané d'un écureuil (l'élégance n'est pas la même). Mais avec cette technique, elles arrivent vite à destination. Ce genre de course « au turbo » semble utilisé quand courir paraît trop lent à la poule, mais qu'un vol véritable (fatigant) ne se justifie pas. J'observe aussi ce type de déplacement excité et joyeux le matin, quand j'ouvre le poulailler. Elles sont impatientes de sortir et paraissent planer au-dessus de l'échelle et dans les premiers mètres du parcour.

QUAND LE POUSSIN PARAÎT

La vie d'une poule commence par un travail de force. Après 21 jours d'incubation, le poussin s'ouvre péniblement un chemin à travers la coquille. La nature lui a donné pour cela une « pince monseigneur », sous la forme de la « dent de l'œuf », située à la pointe du bec. L'ouverture de la coquille est un processus épuisant et très énergivore, qui peut durer 24 heures, avec des pauses pour reprendre des forces. Il ne faut surtout pas aider le poussin. Car un poussin qui n'a pas la force de briser la coquille n'aura ensuite pas la force de faire ce que les poussins de son âge ont à faire. De plus, « l'aide à la naissance » fait généralement plus de mal que de bien. Une fois que le poussin s'est extrait de sa coquille, il reste étendu immobile, épuisé, le plumage trempé et le cou fluet tendu en avant, le temps de reprendre des forces. Après une bonne heure sous le plumage chaud de la poule (dans un incubateur, le ventilateur met un peu moins de temps), il a enfin cet aspect duveteux si mignon, que l'on trouve sur une carte de vœux de Pâques : jaune, brun clair, noir ou panaché suivant la race. Pendant qu'il sèche sous le ventre de la poule, il commence à communiquer avec elle. En réalité, cela commence quelques jours avant l'éclosion, par des cris émis à travers la coquille de l'œuf : on entend des pépiements auxquels la mère répond. On observe la même chose chez des œufs incubés en couveuse. Quant à savoir si les poussins se parlent entre eux ou si les cris sont toujours adressés à la mère (présente ou non), impossible à dire ! Mais la conclusion que l'on peut en tirer, c'est que la communication par des cris est innée et non apprise.

DES NIDIFUGES QUI ONT BESOIN DE PROTECTION

Bien que des plumes soient déjà légèrement visibles sur les ailes dès le deuxième jour, les poussins ne sont pas en mesure de réguler eux-mêmes leur température au cours de la première semaine et ils ont besoin d'une source de chaleur extérieure. Quand ces petites boules de duvet sont élevées par la poule, c'est elle qui s'en occupe. Trop froid ? Zou, sous les plumes ! Mais si elles ont vu le jour dans un incubateur, l'éleveur doit y pourvoir via une source de chaleur artificielle, et bien observer ses poussins ! Car c'est par leur comportement qu'ils manifestent leur besoin de chaleur. S'ils se blottissent tous sous la lampe chauffante, c'est que la température est trop basse et doit être remontée (ou la lampe abaissée). S'ils se tiennent à la périphérie de la lampe, c'est qu'ils ont trop chaud et la température doit être baissée (ou



Beaucoup de comportements ne sont pas acquis mais innés.



Presque trop mignon pour être vrai, et pourtant les poussins s'installent volontiers sur le dos de leur mère.

la lampe remontée). Plus les poussins sont âgés et moins ils ont besoin de chaleur. Une fois que le premier vrai plumage est sorti (entre huit et dix semaines selon la race), ils n'ont plus besoin d'apport de chaleur extérieur.

Les vraies plumes ne poussent pas toutes en même temps. À partir du deuxième jour sortent les plumes de vol ou rémiges, puis c'est le tour des plumes de la queue (rectrices) et ainsi de suite. À mesure que le plumage se développe, les poussins sont de plus en plus agiles et font de petits sauts ; en cas de danger, ils peuvent même voler maladroitement.

Ne vous affolez pas : les deux premiers jours suivants l'éclosion, les poussins ne mangent pratiquement rien. C'est normal, car ils sont encore alimentés par le sac vitellin, une réserve d'énergie fournie par Mère Nature, qu'ils ont absorbé peu après l'éclosion. Mais donnez-leur quand même de la nourriture. Des abreuvoirs à poussins sont indispensables au début. Car la mère, quand elle est présente, ne leur indique pas directement :

« Allez, venez ici, buvez ! » Quand elle boit elle-même et que les poussins l'imitent, alors très bien ! Mais boire est vital dès les premières heures de vie, et ce n'est pas toujours possible pour eux. Un coup de pouce s'impose. Si vous avez l'impression qu'ils ne savent pas où se trouve l'eau, plongez doucement leurs petits becs dedans. Il suffit de montrer l'abreuvoir à un ou deux poussins pour que les autres les imitent bientôt. Ils s'orientent vraisemblablement au scintillement de l'eau, marquant le début d'une passion à vie pour tout ce qui brille.

Beaucoup de personnes qui élèvent pour la première fois des poussins sont surpris, voire choqués de les voir tenter de picorer les yeux de leurs frères et sœurs et de leur mère. Il s'agit pourtant d'un comportement normal dont font preuve tous les poussins, facilement excusable du point de vue du poussin inexpérimenté, qui confond l'œil humide et brillant avec l'eau et veut satisfaire son besoin vital d'eau. Bonne pensée, mauvais endroit... ce que les réactions des autres lui enseignent vite !



ET LE COQ ?

Le coq a généralement deux mois d'avance sur la poule en termes de maturité sexuelle. Suivant la race, il est sexuellement mûr vers cinq mois. C'est à ce moment que s'épanouit sa belle livrée : crête, caroncules, plumes de la queue en forme de faucille et couleurs caractéristiques. Des ergots formés de plaques de corne épaissies commencent à pousser sur les pattes. Ils servent essentiellement à se défendre et sont parfois aussi pointus et coupants que des couteaux, parfois courbes. Le jeune coq devient nerveux et excité, il commence à chanter ou plutôt : il s'exerce à chanter. Au début, c'est affreux à entendre, un peu comme un frein de vélo rouillé. Si plusieurs coqs cohabitent, c'est à ce moment qu'ils commencent à se disputer comme des chiffonniers, même quand ils ont grandi ensemble. Chez les coqs, pas d'amour fraternel ni de vieux potes. Le coq occupe toujours une place particulière dans le groupe et tout le monde veut être celui-là ! Description de poste : coq dans la basse-cour en position de leader. C'est à ce moment que prend fin la cohabitation des coqs. L'éleveur divise le groupe et donne les coqs surnuméraires ou crée plusieurs groupes de poules constitués d'un coq et de plusieurs poules en vue de la sélection. Ou bien il les sacrifie.

Y A-T-IL UN SEUL COQ DANS LA BASSE-COUR ?

En règle générale, le coq est la seule créature mâle du groupe. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce ne sont pas les poules qui le courtisent, mais lui qui leur fait la cour ! Il les appelle quand il trouve à manger (parfois, il fait seulement semblant et passe sans transition à l'accouplement, une fois ces dames accourues).

Le coq ne cesse de surveiller les alentours et alerte les poules s'il détecte un danger. Si ça sent le roussi, il intervient pour défendre ses dames. Après la ponte d'un œuf, il vient les chercher au pondoir et les accompagne jusqu'aux autres. Et, très important : il ramène le calme dans le groupe. Le coq ne se tient donc pas à distance, mais il joue un rôle important et a une grande responsabilité. En outre, le coq n'est pas obligatoirement le « boss » dans la basse-cour. Il doit conquérir son rang et se mesurer avec chacune des poules. Si un jeune coq gringalet et peu habitué aux combats perd contre une vieille poule, il se situera en-dessous d'elle dans la hiérarchie. Mais il pourra quand même s'accoupler avec les poules. Plus tard, quand il aura pris des forces, il est très probable qu'il défiera de nouveau les poules et l'emportera.

*Un coq fier comme Artaban !
Ses éperons nous apprennent
que c'est un animal déjà âgé.*